

ON1KDP, alias Philippe Debrigode, parle sur les ondes du monde entier

RADIOAMATEURISME

Découverte d'une passion assez méconnue du grand public, mais qui suscite toujours de l'intérêt à une époque où internet occupe une large place dans le monde de la communication.

Sur le toit de l'ICET à Bastogne, on peut observer deux imposantes antennes. D'abord une verticale et puis, juste à côté, une autre orientée à l'horizontal. C'est ici, dans les combles de l'école, que se trouve le « Shack », le local où sont installés les équipements des radioamateurs. Philippe Debrigode est bercé par cet univers depuis 1984. « On parle avec des gens dans d'autres pays et même localement aussi, mais il y a tout l'aspect technique. On doit comprendre notre matériel, le réparer, l'installer, le régler... C'est vraiment une passion multidisciplinaire », explique-t-il. Mais avant de parler avec le monde entier, prudence ! Il y a plusieurs formalités à accomplir, dont un examen plutôt compliqué. « Pour pouvoir parler, il est nécessaire de passer un examen auprès de l'IBPT, l'institut belge des services postaux et des télécommunications. C'est un examen très technique qui demande une bonne préparation », assure-t-il. L'examen se passe à Bruxelles, mais depuis peu, il est aussi possible de l'effectuer à proximité de l'Eurospace Center.

Appelez-moi ON1KDP

Comme dans certains sports, il faut passer plusieurs licences pour gravir les échelons. Philippe, par exemple, possède la plus haute licence qui lui confère des pouvoirs étendus. Chaque radioamateur est identifié par un indicatif, une sorte de carte d'identité. « Mon indicatif, c'est

ON1KDP. Je l'utilise pour m'identifier quand je parle depuis chez moi ou depuis ma voiture. Par contre, chaque club possède aussi son propre matricule. Et là, on doit donner celui du club. Celui du radio club des Ardennes, c'est ON4RCA, par exemple ». En lisant le matricule, on peut déjà apprendre beaucoup de choses. Les deux premières lettres « ON » correspondent au pays. Ici, c'est la Belgique. Le chiffre qui vient ensuite correspond à la classe du radioamateur. Les dernières lettres peuvent être choisies par le radioamateur en fonction des disponibilités. En plus de diriger le radio club des Ardennes à Bastogne, Philippe est également le président provincial des radioamateurs.

Possibilités variées

Dans le local du radio club des Ardennes, on retrouve plusieurs appareils : des émetteurs/récepteurs UHF/VHF et décimétriques. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, il est possible de faire d'autres choses que de « simplement » parler derrière un micro. « La radio permet beaucoup de choses. On peut transmettre des données, on peut écouter des ballons-sondes ou des satellites météo. Il est possible, aussi, de faire de la télévision amateur avec un équipement adéquat. Et puis, on peut faire du morse ou encore de l'APRS, c'est de la localisation de radioamateurs », ajoute Philippe Debrigode.

Lors d'un QSO (une transmission radio), certaines

règles sont à respecter. Les radioamateurs utilisent l'alphabet de l'OTAN pour communiquer et s'appliquent une stricte discipline. « On ne va pas raconter sa vie sur les ondes. On doit parler de sujets sérieux, partager ses connaissances. On doit faire preuve de politesse. Toutes les 10 minutes, on doit donner son indicatif. Il y a tout un vocabulaire à connaître pour pouvoir se faire comprendre et respecter les autres », assure-t-il.

Une option à l'ICET

Avec les années, les radioamateurs ont pu voir l'évolution technique des appareils. Ils sont passés des vieux postes à tubes à la digitalisation des émetteurs et l'arrivée de l'informatique. Et grâce à cela, les possibilités se sont élargies. Une digitalisation qui parle au plus jeunes. « Depuis cette année, on a un accord avec l'ICET. On peut occuper le local et, en échange, on prend en charge certains étudiants dans une option qui a été spécialement créée pour nous. Et durant ces cours, on apprend les bases de la radio, on construit de petits émetteurs/récepteurs, on bricole... Alors, tous ne mordent pas forcément à l'hameçon, mais si un ou deux s'accrochent, c'est déjà ça de gagné pour nous », admet Philippe Debrigode.

Un matériel onéreux ?

Bien que passionnant, le monde des radioamateurs nécessite un portefeuille bien rempli, du moins, si on compte s'acheter du matériel neuf. Il existe néan-



EDA CLAUDY PETIT

Philippe Debrigode en pleine communication avec des Français grâce à un émetteur/récepteur décimétrique.

moins un marché d'occasion où l'on peut s'équiper à des prix démocratiques. « Comme il y a une évolution au niveau des technologies, on peut trouver du matériel d'occasion de très bonne qualité. Pour vous donner une idée, un petit émetteur portable neuf peut coûter environ autour des 600 ou 700 euros. D'occasion, les prix peuvent vite devenir intéressants », explique Philippe Debrigode. Et puis surtout, tout le monde ne va pas s'équiper de la même manière. Certains vont s'intéresser aux communications longue distance, d'autres à des communications plus courtes ou à de la localisation. En fonction de ce que l'on veut faire, le coût du matériel ne sera bien sûr pas le même. Certains radioamateurs mettront plusieurs années pour se constituer une panoplie d'appareils adaptés à leurs besoins.

3 000 radioamateurs

En Belgique, le nombre de radioamateurs reste actuellement stable depuis quelques années. On compte environ 3 000 passionnés, 2 000 en Flandre et 1 000 en Wallonie. En Province de Luxembourg, il n'existe pas vraiment de chiffres, mais on peut tout de même vous citer les quelques clubs qui pratiquent cette passion. Outre celui de Bastogne, il y en a un à Marche-en-Famenne, un autre à Athus et Baillonville (géographiquement hors de la province, mais qui est repris comme tel).

» Infos : www.uba.be

NICOLAS GUIDI 2





Devenir radioamateur

L'idéal est de s'inscrire dans un club pour bénéficier des connaissances des anciens. Et attention aux imprudents qui tenteraient d'utiliser du matériel sans licence.

Si vous souhaitez vous initier à cette passion, l'idéal reste de prendre contact avec un club qui pourrait vous apprendre, vous épauler et vous guider pour passer les différents examens requis. Comptez tout de même plusieurs mois de pratique avant de pouvoir vous mesurer à l'examen de l'IBPT. « C'est vraiment un monde très intéressant, on apprend constamment et les possibilités sont variées. Mêmes celles et ceux qui n'aiment pas forcément parler peuvent nous rejoindre, car nous avons toujours besoin de techniciens, de programmeurs, d'informaticiens, de bricoleurs ou d'électriciens. C'est une discipline qui permet à tout le monde de s'épanouir et de trouver sa place. J'espère vraiment que les jeunes oseront franchir les portes d'un club », termine Philippe Debrigode.

Mais attention, comme dans n'importe quel secteur soumis à des licences d'utilisation, il est très important de respecter certaines règles. Il est fortement déconseillé d'émettre sans autorisation, car plusieurs fréquences sont protégées et réservées à certains secteurs comme l'armée, les services de secours ou encore le trafic aérien. Et il ne faut pas croire qu'un radioamateur « pirate » passe inaperçu sur le réseau et ne peut être retrouvé. « L'IBPT est très vigilante. Si des interférences sont détectées ou si quelqu'un qui ne devrait pas se trouver sur une fréquence est repéré, on peut rapidement le localiser. En fait, l'IBPT va effectuer une triangulation avec un équipement spécifique et elle pourra localiser au mètre près l'émetteur ou le radioamateur pirate », explique Philippe Debrigode. Des amendes sont prévues en cas de non-respect des réglementations en vigueur. **N.G.**

Une convention entre les services de secours et les radioamateurs

Depuis quelques mois, les radioamateurs et leur matériel peuvent être réquisitionnés, à la demande du gouverneur, pour les services de secours.

Si pour vous le monde des radioamateurs est une passion inutile à la société et réservée à une certaine élite initiée : détrompez-vous. Depuis le mois de novembre 2022, il existe désormais une convention entre les radioamateurs de notre province, le gouverneur et la zone de secours Luxembourg. En cas de black-out des systèmes de communication de nos services de secours, les radioamateurs pourront prêter main-forte aux pompiers. « Si jamais les réseaux de secours tombent en panne, nous sommes appelés et nous nous installerons dans les 17 casernes de la province. On prêtera notre matériel et nos compétences pour pouvoir transmettre des messages d'urgence et ainsi pouvoir assurer la continuité des services de la zone de secours », explique Philippe Debrigode.

Concrètement, en cas de besoin, les radioamateurs seront déployés dans les casernes, mais aussi sur le terrain pour pouvoir créer une



Les radioamateurs du B-EARS sont reconnaissables grâce à ce logo.

sorte de maillage d'antennes, bien nécessaires dans une région vallonnée comme notre province. « La topographie de la province de Luxembourg est très particulière. Il y a des zones plus plates, mais aussi des cuvettes et des sommets. Par exemple, des zones comme La Roche-en-Ardenne ou le plateau de Saint-Hubert nécessiteront un maillage un peu plus impor-

tant pour assurer une couverture optimale », complète Philippe Debrigode.

Pas de subside pour acheter leur matériel

Précisons, aussi, que les radioamateurs offrent bénévolement leurs services et prêtent gratuitement leurs équipements qui peuvent vite

coûter plusieurs milliers d'euros. Ils ne bénéficient, à l'heure actuelle, d'aucun subside pour s'équiper. « Personnellement, je trouve que c'est tout de même une très belle reconnaissance. Cela prouve que nous servons à quelque chose. J'ai investi dans un kit spécialement dédié pour le B-EARS, le Belgian Emergency Amateur Radio Service. Et puis, de toute façon, cela fait de très nombreuses années que nous sommes en contact avec les pompiers et que nous faisons régulièrement des exercices. Je veux vraiment remercier le Major Thiry qui a pensé à cette convention et surtout le gouverneur qui s'est montré très intéressé par la démarche », ajoute Philippe Debrigode. Précisons enfin que des opérateurs du réseau ASTRID (le réseau dédié aux services de secours) seront aux côtés des radioamateurs en cas de panne des systèmes de communication classiques. D'autres provinces comme le Brabant Wallon ont déjà mis en place ce type de systèmes de secours, bien utiles à une époque où tout est informatisé et repose presque uniquement sur internet et les réseaux téléphoniques. **N.G.**